

**STORIES FROM RWANDA: ASSUMPTA'S DREAM FOR IRIBA CENTER**  
**07/25/2011**

Dear Friends and Supporters,

IRIBA Center Director Assumpta Mugiraneza and I met in Paris more than ten years ago. We started working together almost immediately. Over the years, Assumpta has told me precious few of the stories of her childhood growing up in Rwanda, and then even less about her reaching adulthood outside the country that she loves.

In the last year as we began working on the creation of IRIBA, her stories have become more frequent. These are extremely poignant and beautifully told stories, that encapsulate the complexity of the Rwanda to which she decided to return to raise her four young children. Today, as we draw close to reaching the halfway point of our kickstarter campaign, Assumpta has decided to share one of these stories with you.

But before turning over the page to her, I'd like to address some housekeeping issues. THANKS to many of you (116 of you to be precise), we have received pledges for 40% of our \$40,000 goal. Many of you have written to say you'd like to participate, but haven't actually pushed the button yet... It is key that you join us now, and move us that much closer to our goal! Some of you have also written to say you were having difficulties navigating the kickstarter website. We posted an update on our kickstarter page with step-by-step instructions. We are also including them here (read below).

But here is Assumpta:

At home, when I was a child, we used to sing all the time. My father was forced into exile in the Northeastern hills of Rwanda where I grew up, and where these songs had become a treasure that we could only open between the four walls of our house. We were from the West of the country, and no one here knew our songs-the national radio, the only one, did not broadcast them. My parents had kept these songs, somehow -- out of nostalgia, or as a refusal to lose their identity.

Chers amis, chers soutiens,

Nous nous sommes rencontrées, Assumpta Mugiraneza et moi il y a plus de dix ans à Paris. Nous avons commencé à travailler ensemble presque immédiatement. Au cours de ces années, Assumpta, qui va diriger le CENTRE IRIBA, m'a raconté peu d'histoires de son enfance au Rwanda, et encore moins de ses années d'adulte en dehors du pays qu'elle aime tant.

Depuis l'an dernier, nous avons commencé à travailler à la création d'IRIBA, et elle s'est mise à me parler plus fréquemment. Ce sont des histoires poignantes et magnifiquement racontées, qui disent toute la complexité de ce pays où elle a décidé de retourner pour élever ses quatre jeunes enfants. Aujourd'hui, alors que nous sommes à mi-chemin de notre campagne kickstarter, Assumpta a décidé de partager une de ses histoires avec vous:

Avant de lui laisser la parole, je voulais vous donner quelques détails. Alors que je vous écris, 116 d'entre vous nous ont aidé à atteindre plus de 40% de notre objectif de \$40,000, et je ne sais pas comment vous exprimer ma reconnaissance. Nombre d'entre vous nous ont écrit pour nous dire que vous alliez participer, mais n'ont pas encore fait le pas... Il est essentiel que vous nous rejoigniez dès maintenant, afin de nous rapprocher de notre objectif! Certains d'entre vous nous ont aussi écrit en nous faisant part de difficultés à naviguer sur le site de kickstarter. Nous incluons des instructions détaillées ci-dessous.

Voici Assumpta :

A la maison, quand j'étais petite, nous chantions toujours. Dans ces collines du nord-est du Rwanda où j'ai grandi, là où mon père avait dû s'exiler, ces chansons étaient comme un trésor que l'on ne pouvait ouvrir qu'entre les murs de la maison. Nous étions de l'ouest, nous, et personne ici ne connaissait nos chansons, l'unique radio nationale ne les passaient pas. Elles avaient survécu par nostalgie, ou par refus d'abandonner leur identité.

En 1973, avant le coup d'Etat de Habyarimana, les gens de la colline se sont réfugiés tout autour de notre maison où ils passaient leurs nuits à veiller. Le massacre des Tutsis avait été prévu ; déjà. Nous l'attendions : les Tutsis mourraient, ça allait de soi, même si je ne savais pas ce que cela voulait



In 1973, before the Habyarimana coup, the people of the hills took refuge around our house inside our compound, where they spent the nights standing guard. The massacre of Tutsis had been planned; already. We expected it: the Tutsis would die; it was a fact, even if I didn't know what that really meant. The men who worked in my father's fields were already dividing up our houses: « I'll take the largest one, » one said. Already.

I was six years old but I still remember the images, the sounds, of these people gathered around the radio; until that morning when, after having battled to catch the radio wave, and to overcome the French that not everyone understood, we learned about the coup. Peace and tranquility had been declared in the hills, we were told. I, in turn, wondered why the regular programs -- Rwandan songs -- had been replaced by classical music, military music and Congolese music, which people understood even less. Later, there was a song in Kinyarwanda sung by a group of youngsters who had survived the massacres at the time: "Come, my friends, let us rejoice, for all is over. Come my friends, let us rejoice, for God is not unjust." That song spelled relief for us. A few years later, chants to the glory of the unique political party had taken over the airwaves. But at home, we would still occasionally sing that same song.

It only re-surfaced on the radio in 1994, but this time, with words by Kantano, the sinister announcer for Radio Télévision Libre des Mille Collines. RTL, which we had nicknamed "radio machete", was founded in 1993 and incited so many to take part in the genocide. He only sang the chorus: "Come, my friends, let us rejoice, for the Inkotanyi [the Tutsi] have all been exterminated. Come, my friends, let us rejoice, for God never made good bedfellows with the unjust."

Recently, I woke up one morning with the song in my head. Not the one of 1994, but the one of 1973. I started humming it until a survivor, who was born after 1973, told me: "How can you start your day in such bad company? It will bring you bad

dire. Les hommes qui travaillaient dans les champs de mon père se partageaient nos maisons en passant devant chez nous: « C'est moi qui aurai la plus grande. » Déjà.

J'avais six ans, mais je me souviens encore des images, des bruits, de ces gens rassemblés autour de la radio où, un matin, après s'être battus pour capter les ondes, pour passer outre le français que tout le monde ne comprenait pas, nous avons appris la nouvelle de ce coup d'Etat. La paix et la tranquillité avaient été décrétées sur les collines, nous disaient-on. Moi, je me demandais pourquoi les programmes réguliers - des programmes de chansons rwandaises - avaient été remplacés par de la musique classique, par des chants militaires, par de la musique congolaise, que les gens comprenaient encore moins. Plus tard, il y eut une chanson, en kinyarwanda, chantée par des jeunes qui avaient survécu aux massacres de l'époque. « Venez mes amis, réjouissons-nous, tout est terminé. Venez mes amis, réjouissons-nous, Dieu ne donne pas dans l'injustice. » Cette chanson signifiait pour nous l'apaisement. Quelques années après, les chants à la gloire du parti unique avaient pris toute la place sur les ondes. Mais à la maison, il nous arrivait encore de chanter cette même chanson.

Ce n'est qu'en 1994 qu'elle réapparut à la radio mais, cette fois, dans la bouche de Kantano, le terrible animateur de la Radio Télévision Libre des Mille Collines. La RTL, qu'on avait surnommée « radio machette » a été créée en 1993 et a incité tant de gens au génocide. Il ne chantait que le refrain : « Venez mes amis réjouissons-nous, les Inkotanyi [les Tutsis] ont tous été exterminés, venez mes amis, réjouissons-nous, Dieu ne fait pas bon ménage avec les injustes. »

Il y a peu, je me suis réveillée un jour avec cette chanson dans la tête. Pas celle de 1994, mais celle de 1973. Je me suis mise à la fredonner jusqu'à ce qu'une rescapée, qui n'était pas née en 1973, me dise : « Comment veux-tu commencer ta matinée en si mauvaise compagnie ? Cela va te porter la poisse. » Et d'ajouter gravement: « Tu te réveilles avec une sacrée dose d'idéologie [du génocide] dis donc! Tu risques la prison. »

Pour elle, cette chanson était celle qui encourageait la cadence des massacres. Pour moi c'était celle du soulagement.

Alors que nous sommes sur le point de créer le Centre IRIBA grâce à votre aide précieuse, c'est cette cassure, cette césure, ce gouffre mémoriel que j'aimerais partager avec vous pour vous expliquer ce qui est à l'œuvre dans notre projet. Nous avons déjà beaucoup parlé de films, qui me

luck." And she added, gravely: "You woke up with a big dose of [genocidal] ideology! You could be jailed!"

For her, this song encouraged the cadence of the 1994 massacres. For me, it was the sound of solace.

As we move forward together with your support to create [IRIBA CENTER](#), it is this fracture, this rupture, this memorial chasm that I would like to share with you so you grasp better what is at stake in our project. We've already told you a lot about films, which are so important to me, because of the enormous impact they can have. But today, I chose the example of music, which is so crucial in a society where oral tradition has long been so prevalent and where radio was once the vector of *unity* before becoming that of terror.

We cannot accept this division, this supposed ideological difference between people that was once signed in the indelible ink of blood. If we want to think about a common future, we need to turn to our common past. Rwandans need to look at the Rwanda of before -- before the unspeakable took place. There, they will discern all that we have in common, and it will become plain that there is no eternal curse hanging over Rwanda.

The Rwandan nation as a whole was engulfed in the genocide. No one can claim to be a stranger to it. Indeed, one need only thread back to a brother, a sister, a father, a mother to find either a victim or a killer, or even both when there was a mixed marriage in the family. The intimate violence of this genocide touched families at their core. We need to accept to read the page before we turn it; otherwise we might wake up one day realizing that we turned it too quickly. By giving access to the history that took place before the genocide through music, films and images, [IRIBA CENTER](#) will be a tool to reach this goal, so that people who -- literally -- do not know how to read can be included in this learning process.

My dream is that this woman who was so shocked by my humming, discover at [IRIBA CENTER](#) that this song was not Kantano's. My dream is that she go home and share her newly acquired knowledge with the hundreds of thousands of Rwandans who returned from exile and never knew the first version of this song. How liberating that would be for her, and for the children of those who killed, who feel guilty as soon as they hear this melody! Surviving is not enough; we also need to enable the next generation to live to the fullest. It is our responsibility. Let's try, through the knowledge and awareness of our common past in sounds and images, to become the orchestrators of our own reconstruction.

tiennent tant à cœur, et qui peuvent avoir un grand impact. Mais je prends aujourd'hui l'exemple de la musique, si importante dans une société où la tradition orale a longtemps été tout ce que nous avons, dans une société où la radio a été le vecteur de *l'unité* avant d'être celui de l'horreur.

On ne peut accepter cette division, cette soi-disant différence idéologique entre les gens, qui a été signée à l'encre indélébile du sang. Si l'on veut penser à un avenir commun, il faut retourner à notre passé commun. Il faut que les Rwandais regardent le Rwanda d'avant ; avant que l'indicible ne soit arrivé. Ils y décèleront ce que nous avons en commun, et verront que ce n'est pas une malédiction éternelle qui plane sur le Rwanda.

Toute la nation rwandaise est prise dans le génocide. Personne ne peut se dire étranger car il suffit de remonter à un frère, une sœur, un père, une mère pour avoir soit des victimes soit des tueurs, parfois même les deux s'il y avait eu un mariage mixte dans la famille. C'est un génocide de proximité. Il faut accepter de lire la page avant de la tourner, sinon on se réveillera un jour en se rendant compte qu'on l'a tournée trop vite. Le [Centre IRIBA](#) sera un outil pour le faire, en donnant accès à l'histoire des Rwandais avant même le génocide, par les témoins de notre histoire que sont les images, la musique, les films, pour que justement, ceux qui ne savent pas lire -- et ils sont les plus nombreux -- soient aussi inclus dans ce processus d'apprentissage.

Je rêve que cette femme qui fut choquée par mon chant découvre au détour d'une visite au [Centre IRIBA](#) que cette chanson n'appartenait pas à Kantano, et qu'elle le dise à tout le monde autour d'elle, qu'elle partage sa connaissance nouvellement acquise avec les centaines de milliers de Rwandais rentrés d'exil et qui n'ont pas connu cette première version. Quelle libération pour elle-même, quelle libération pour les enfants des tueurs qui se sentent directement coupables quand il leur arrive d'entendre cette chanson. Car survivre n'est pas suffisant, il faut aussi la capacité de faire vivre les générations futures. C'est notre responsabilité. Tentons par la connaissance de notre passé en sons et en images, de devenir les chefs d'orchestres de notre propre reconstruction.

Je ne sais pas comment communiquer à quel point il est important que vous nous rejoigniez dès aujourd'hui ! S'il vous plaît, si vous le pouvez, prenez quelques minutes pour [contribuer](#). Il y a des récompenses formidables à tous les niveaux pour vos contributions, qui n'ont pas besoin d'être élevées. Jusqu'à présent, nous avons reçu des contributions de \$1 à \$5,000. Si vous n'êtes pas en mesure de contribuer,



I cannot stress how urgent it is that you join us today! Please, if you can, take a minute to contribute. There are great rewards attached to your pledges, which need not be large. So far, we've received contributions of as little as \$1 and as much as \$5,000. If you are not able to contribute, please participate by spreading the word around you. And remember, IRIBA CENTER cannot exist without your help and support! Thank you again for helping make that dream come true.

Warm regards,

Assumpta (& Anne)

PS. Here are the instructions to navigate the kickstarter website: This will take less than a minute if you have an Amazon account, and less than 5 minutes if you don't. If you still have trouble after following this guide, please don't hesitate to contact us.

1. Go to our Kickstarter page IRIBA CENTER by following this link : <http://kck.st/ieBvUW>, or by finding us on Google or on the Kickstarter website.
2. Click on the green button " BACK THIS PROJECT" located on the right hand side, next to our main video. Alternatively, you can click directly on the pledge/reward that you want.
3. You'll be directed to another page. Enter the amount you want and chose the reward you want. Scroll down, and click on " CONTINUE TO NEXT STEP"
4. You'll be directed to a new page. If you already have a Kickstarter account, just type in your email and your password. Click on " LOG ME IN !" If not, create one by entering your name, your email, and by typing a password twice. Click on " SIGN ME UP!"
5. You'll be directed to a new page. Click on the green button " CONTINUE TO AMAZON:"
6. You'll be directed to a new page. Enter your email address. If you don't have an amazon account, click on " I AM A NEW CUSTOMER". If you have one, just enter your password. Click on " SIGN USING OUR SECURE SERVER"
7. Enter your credit card information. Click on "CONTINUE". Confirm your payment.

Congratulations! You are now a new backer!

Note that if you want to change something in your pledge, you can always go to our IRIBA CENTER kickstarter page and click on the blue button " MANAGE YOUR PLEDGE", next to the video. Your credit card will only be charged when and if we reach our goal!

s'il vous plait, participez en faisant circuler l'information autour de vous. Et souvenez-vous, le CENTRE IRIBA ne peut exister sans votre soutien ! Encore merci de rendre ce rêve accessible.

Chaleureusement,

Assumpta (& Anne)

PS: Voici les instructions pour naviguer sur le site de kickstarter. Cela ne vous prendra pas plus d'une minute si vous avez un compte Amazon, et moins de cinq minutes si vous n'en avez pas!

1. Allez sur notre page Kickstarter IRIBA CENTER en cliquant sur le lien suivant <http://kck.st/ieBvUW>, ou en nous cherchant sur Google ou sur le site général de Kickstarter.
2. Une fois que vous êtes sur notre page, cliquez sur le bouton vert, à droite de la vidéo qui dit " BACK THIS PROJECT" (soutenir ce projet). Vous pouvez aussi cliquer sur les "PLEDGES", où vous pourrez choisir directement la contribution et la rétribution que vous désirez.
3. Entrez le montant de votre contribution, et choisissez la rétribution équivalente. Allez au bas de la page et cliquez sur " CONTINUE TO NEXT STEP" (continuer à la prochaine étape)
4. Si vous avez déjà un compte Kickstarter, entrez juste votre adresse mail ainsi que que votre mot de passe. Cliquez sur " LOG ME IN!" (identifiez-moi!) Sinon, vous pouvez créer un compte en entrant un nom, une adresse mail, et un mot de passe. Cliquez alors sur " SIGN ME UP!" (enregistrez-moi!)
5. Cliquez sur le bouton vert " CONTINUE TO AMAZON". Amazon est l'interface par laquelle vous pourrez faire votre contribution.
6. Entrez votre adresse mail. Si vous n'avez pas de compte Amazon, cochez la case " I AM A NEW CUSTOMER" (je suis un nouveau client). Si vous avez un compte Amazon, entrez votre mot de passe. Dans tous les cas, cliquez sur " SIGN IN USING OUR SECURE SERVER" (enregistrez-vous en utilisant notre serveur sécurisé)
7. Entrez vos informations bancaires. Cliquez sur " CONTINUE" (continuer). Confirmez votre paiement en cliquant sur " CONFIRM".

Bravo, vous faites maintenant partie du projet IRIBA CENTER!

Notez que si vous voulez changer quelque chose à votre contribution, vous pouvez toujours aller sur la page IRIBA CENTER de Kickstarter et cliquer sur le bouton bleu " MANAGE YOUR PLEDGE" (gérer ma contribution), à côté de la vidéo. Votre carte de crédit ne sera débitée que quand et si nous atteignons notre objectif.

